

EXTRA MURIS

www.aaesm.net





«
La valeur infinie d'une âme
d'enfant est l'une des valeurs
essentielles pour une école

»

Père Dabosville

Le sommaire

L'édito	page 3
L'ASSOCIATION / 11 novembre 2018 - AG	4
L'Annuaire 2019 / Appels, Rappels / Golf challenge	6
Philippe Reynaud 1922 - 2018	8
En mémoire du Père Dujardin	11
Dans nos archives « Intra-Muros n°23 1 ^{er} T. 75/76 »	12
L'ÉCOLE / L'école des champions	24
LES ANCIENS / Vos courriers / Rencontres / Carnet	26

La couverture de ce numéro reprend un de nos documents d'archive, une aquarelle représentant « la Ferme » en 1999, par Anne-Marie Pineau.



L'édito

PHILIPPE REYNAUD ÉTAIT UN MODÈLE, UN VRAI !

Élève importateur du hockey sur gazon à l'École, Philippe Reynaud a aussi été ensuite professeur d'histoire et géographie à Saint-Martin de 1949 à 1985.

La plupart d'entre nous et au moins les plus anciens avons eu la chance de bénéficier de l'enseignement de ce professeur hors du commun. Certains nous ont marqué plus que d'autres. Philippe Reynaud est de ceux-là.

Son parcours d'homme est exceptionnel que ce soit au service de la France lors de la guerre de 40 ou en tant que joueur et entraîneur de hockey sur gazon, sport désormais disparu à l'École.

Au-delà de ce parcours, Philippe Reynaud nous inondait de sa bonne humeur, de son œil toujours lumineux et de sa classe naturelle. Que de bons moments lorsqu'il nous dispensait ses cours. Faire référence à l'image exemplaire de cet homme dans l'époque troublée que nous vivons actuellement est peut être facile mais on ne peut s'en empêcher.

Refuge de notre exemplarité souhaitée et référence permanente pour guider nos actions tel est cet homme au même titre que certains de nos ex-enseignants.

Philippe Reynaud était un modèle, un vrai.

Hervé Dubois presidence@aaesm.net

EXTRA MUROS

est une publication de l'Association des Anciens Élèves de Saint-Martin de France

AAESM
1 AVENUE DE VERDUN
95300 PONTOISE
anciens@aaesm.net
www.aaesm.net

Directeur de la publication :
Hervé Dubois
Rédacteur en chef :
Jérôme Trillot
Conception graphique :
Xavier Combe

Imprimé sur papier 70% recyclé
par BP imprim +33 (0) 147 282 083

ISBN : 0181-6756
Dépôt légal à parution.

11 novembre 2018 - AAESM

«
Les cotisations ne sont certes pas exceptionnelles mais ce qui met en péril l'association c'est plutôt la quasi absence de vos messages !
Au point que nous nous interrogeons même sur le bien-fondé de la diffusion d'Extra Muros, et en tout cas de sa distribution imprimée, très coûteuse...
Votre avis ?
»

Une nouvelle Assemblée Générale de l'Association s'est déroulée à l'École tout au long de la journée du 11 novembre 2018. Il y a eu un peu moins de participants que lors de notre précédente réunion en 2017 mais beaucoup de ferveur pour nous accompagner à l'occasion de l'hommage rendu au Père Dujardin.

Le Père Paul Carpentier de l'Oratoire nous a rassemblés dans la Chapelle pour célébrer notre Messe des Anciens - vous pourrez lire son hommage dans les pages suivantes.

Le frère Louis-Marie Coudray en charge du Service National pour les Relations avec le Judaïsme à la Conférence des Évêques de France concélébrerait cet office. Son homélie nous a permis de nous rapprocher un long instant des vertus du Père Dujardin et de son œuvre de paix et de réconciliation.

A l'issue de la Messe a été inaugurée par **Bruno Charmet, Directeur de l'AJCF - Amitié Judéo-Chrétienne de France**, une plaque commémorative en l'honneur du Père Dujardin - photo ci-dessous.

Après une maîtrise de philosophie (1976) et le diplôme de l'Institut Français de Presse (1977), Bruno Charmet a travaillé vingt ans (1979-1999) comme rédacteur au service Information-Communication de la Conférence des Évêques de France. Depuis 1999, il est Directeur de l'AJCF et à ce titre travaille à la revue Sens, au site acjf.fr, et à Parole et Silence. Il est expert auprès du Service National de l'église Catholique pour les relations avec le Judaïsme.



Assemblée Générale

L'Assemblée Générale : un petit résumé pour vous chers Anciens au delà des obligations légales qui ont évidemment été respectées (voir Rapports et Résolutions sur le site)...

«

Fond de bourse / Parrainage : le bureau cette année souhaite augmenter la participation habituelle au fond de bourse de l'école (un millier d'euros jusqu'à présent) mais en assumant précisément une scolarité : celle d'un (ou une) élève en particulier, que nous aurons choisi en concertation avec l'école pour le (ou la) parrainer. La sélection prévue pour l'année scolaire 2019-2020 n'est pas faite aujourd'hui et restera certainement confidentielle pour le bien-être de cet enfant.

»

En fait de résumé il s'agira plutôt d'un billet d'humeur : une quarantaine d'Anciens nous a accompagnés, et malgré la gentillesse et la sincérité de notre intervenant Bruno Charmet, **cette réunion organisée au cœur de l'École a terriblement déçu le Bureau.**

Beaucoup d'efforts de la part de tous et pas d'écho ! Pas de répondant à la problématique de l'école, des maisons désertées, un projet pédagogique incompris, des résultats à la peine, une fréquentation de l'École en baisse inquiétante. Même la météo du jour était à l'image de l'école : figée, grise et pluvieuse.

En fait, notre Association prône les bonnes valeurs qui semblent-il, ne sont plus du tout au goût du jour. **Nous avons proposé à l'AGMD (Association de Gestion de l'École) d'apporter notre contribution - sous toutes les formes possibles - Pas de réponse !** Nous sommes sur un autre planète.

Notre prochaine AG se tiendra certainement sous une autre forme. Vous serez prévenus en temps et en heure. Peut-être faudra-t-il organiser un bon moment festif à Paris...
Loin de l'école.

Bien Amicalement à tous.
Le Président.

Le bureau 2019

Hervé Dubois, promo 1972, Président
Sofia Lemerrier, promo 2017, Vice-présidente
Xavier Combe, promo 1992, Vice-président
Thierry Hamelin, promo 1982, Trésorier
Charles Le Coroller, promo 2008, Secrétaire
Fabrice Aubert, promo 1974
Rayan Belmadani, promo 2017 *
Yann Chenot, promo 2008
Frédérique Dufour, promo 1989
Thibert Joseph Fontugne, promo 2014 *
Éric Villaudière, promo 1982
Daniel Hémar, promo 1959 - en retrait
Jérôme Trillot, promo 1982 - en retrait
* (nouveaux membres en 2019)

«
Pour réussir l'édition
2019 de notre
Annuaire nous avons
impérativement
besoin de votre
participation à la
mise à jour de notre
base de données.
Vous avez déménagé,
votre adresse
e-mail a changé,
vous ne figurez pas
correctement ou
pas du tout dans
l'édition précédente.
Actualisez vos
coordonnées.
www.aesm.net
»

L'annuaire AAESM 2019

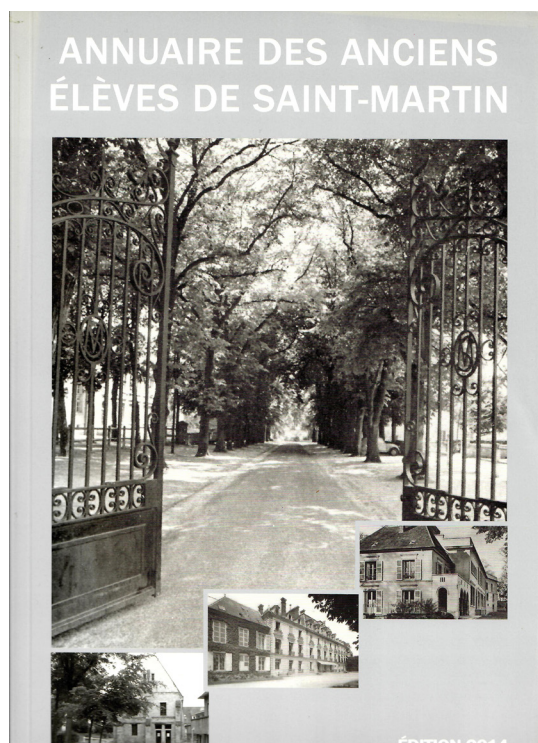
Cinq ans : c'est l'âge du précédent Annuaire publié par l'Association. L'annuaire, c'est le poumon de notre association d'Anciens et l'outil essentiel de ce réseau pour chacun de ses membres. **C'est pourquoi nous avons décidé de (re)constituer cette année notre annuaire alors que l'École fête ses 90 ans.**

Il sera disponible au format électronique (il faut vivre avec son temps, certains souhaiteraient même qu'Extra Muros ne soit plus imprimé !) mais aussi au format papier sur demande pour les membres (ayant cotisé donc) de l'Association.

Deux choses sont indispensables, outre le travail du bureau et de la commission dédiée à cet exercice, à la constitution de l'Annuaire 2019 dans l'année :

1. Il nous faut trouver parmi nos anciens quelques sponsors prêts à participer financièrement en échange d'un encart dans l'Annuaire. N'hésitez pas à vous faire connaître rapidement.
2. Il nous faut fiabiliser les informations dont nous disposons et connaître celles dont nous ne disposons pas encore ! Un recensement est incontournable. Nous avons besoin que vous nous fassiez parvenir volontairement une actualisation de vos données. Tous ! Aujourd'hui, le moyen le plus simple pour cela c'est le site internet ou nous permettons de renseigner vos coordonnées sans nécessairement cotiser (mais cotiser est permis aussi !). Sinon vous pouvez aussi nous adresser un courriel ou un courrier... Pour participer à ce recensement indispensable : www.aesm.net ou contact@aesm.net.

L'édition 2014





Appels, Rappels !

Promis dans le précédent Extra Muros, le rassemblement « *anciens en anciennes 2019* » pour amateurs d'automobiles (anciennes) ne pourra avoir lieu que si au moins une dizaine d'entre vous nous indique le souhaiter ! Pour vous manifester : anciens@aaesm.net. En outre, une sortie (toujours en anciennes) en Normandie est possible le 18 août 2019. Plus de détails disponibles auprès de l'association : anciens@aaesm.net.

Par ailleurs, Louis Fenwick (promo 1952) résident à Sandwich (kikoufen@gmail.com), et Hervé Dubois (presidence@aaesm.net) ont imaginé un rassemblement londonien en 2019. Contactez-les.

« Golf challenge des Anciens »

Bien que nous ne soyons pas tous les mêmes nous avons en commun d'avoir tous passé quelques années très sportives à Saint-Martin et pour la plupart d'avoir encore, quelque soit notre âge, une activité physique plus ou moins régulière... Si comme quelques membres du bureau vous avez plaisir à jouer au golf, nous imaginons que vous auriez encore plus plaisir à participer à un tournoi - très amical - des Anciens. Cet événement pourrait se dérouler en fin de semaine aux beaux jours dans un golf prestigieux d'île-de-France et réclamerait une participation financière d'une centaine d'euros mais nous ne parlons pas de deux heures de practice sur la pelouse du Château ! Un ancien de Saint-Martin, professionnel du golf, organisera ce Golf challenge des anciens à une seule condition : que vous fassiez part sans attendre de votre engouement pour l'idée ! anciens@aaesm.net. Inutile de préciser que nous serions enchantés que cela devienne un rendez-vous annuel...





«
Philippe Reynaud
a participé à trois
Olympiades (1948,
1952, 1960), en tant
que joueur puis
capitaine de l'équipe
de France de Hockey
sur gazon !
»

Philippe Reynaud 1922-2018

« **C**'est avec beaucoup d'émotion et une profonde tristesse que la Fédération Française de Hockey a appris le décès de Philippe Reynaud à l'âge de 96 ans.

Philippe était l'un des rares hockeyeurs français à avoir participé à trois Jeux Olympiques : en 1948, en 1952 et enfin en 1960.

La Fédération Française de Hockey soutient sa famille et lui présente ses sincères condoléances. Les obsèques de Philippe Reynaud ont eu lieu le mardi 27 novembre 2018 à l'église de Notre-Dame à Pontoise.

En cette occasion, la FFH souhaite vous offrir la possibilité de lire ou relire l'article publié en 2017, intitulé « Dans la tête de Philippe Reynaud », article qui nous plonge dans la vie de ce grand hockeyeur français (extraits) :

«

Présentez-vous-en quelques mots

1m76, 75kg (il y a 60 ans) né à Villebon-sur-Yvette. J'étais à Pontoise en 1934, puis la guerre est arrivée. J'ai reçu plusieurs distinctions au sortir de cette deuxième guerre : Médaille du combattant, Croix de Guerre 39-45, Engagé volontaire pour la durée de la guerre et Maquis de l'Ardèche (Résistant Francs-Tireurs Patriotes). La paix revenue, je suis devenu professeur à Saint Martin de Pontoise.

Comment avez-vous débuté le hockey ?

J'ai commencé à l'école d'Île de France de Villebon-sur-Yvette (Seine et Oise) en 1930, à l'âge de 8 ans, éduqué et conseillé par M. Fairglough. Dans cette école, le hockey était pratiqué tous les jours pendant une heure, surveillé et arbitré.

Combien d'années avez-vous joué au hockey ?

J'ai joué et entraîné à peu près de 1928 à 1985, donc durant 57 ans.

»

Les premières années, par Xavier Reynaud, son fils :

« Ces derniers temps papa voulait que je lui fasse une sorte de frise chronologique des principaux événements de sa vie depuis sa naissance jusqu'à la fin de la guerre. Alors qu'il n'écrivait plus rien depuis des mois, il avait eu la force de griffonner quelques dates repères sur un menu de la maison de retraite mais il souhaitait que je les complète. Bien que je l'aie entendu plusieurs fois ces derniers temps se vanter d'avoir quatre enfants, douze petits-enfants, onze arrière-petits-enfants il y avait comme un butoir dans ses souvenirs qui s'arrêtaient souvent juste à la fin de la guerre. Le vendredi 16 novembre, quand je lui ai enfin apporté cette frise chronologique, il s'est rapproché de moi pour que je la lui lise, mais il s'est vite fatigué à se concentrer sur ce que je lui disais. Il m'a demandé de m'interrompre et a ajouté : « surtout ne le jette pas, parce qu'il n'y a que toi qui connais toutes ces dates ». En sa mémoire je souhaite vous les rappeler à présent : 3 février 1922 papa naît à Villebon-sur-Yvette. Pour papa, Villebon c'était l'âge d'or, les grands espaces, une enfance heureuse, la découverte du hockey à l'École de l'Île-de-France. Quand il prononçait ce mot il y avait du bonheur dans sa voix. Quand, à la maison de retraite, la pédicure lui a dit qu'elle y avait vécu je crois que, s'il l'avait pu, il se serait fait couper les ongles tous les jours pour qu'elle vienne lui parler de Villebon. Par opposition, le 28 Décembre 1933 le déménagement de Villebon au 9, avenue de Maison Rouge à Pontoise est une date qui marque le début d'une période plus sombre. Papa m'a répété plusieurs fois qu'il gardait en tête ce jour-là, qu'il revoyait son grand-père Reynaud assis sur une caisse et murmurant : « C'est la misère... » C'est aussi l'entrée comme élève à Saint-Martin où, avec ses frères et d'autres élèves de l'École de l'Île-de-France qui a fermé ses portes, ils vont importer le hockey sur gazon.

Novembre 1939, son frère aîné, Jean, est mobilisé.

Le 28 Mai 1940 mes grands-parents, papa, son plus jeune frère Henri et sa soeur Marie-Jacques quittent Pontoise pour Saint-Pierre du Fresne dans le Calvados où ont été transférées les classes d'examen de Saint-Martin.

Le 7 juin 1940 ce sont les bombardements de Pontoise, notamment sur l'avenue de Maison Rouge, située trop près de la gare. Le toit est touché, les vitres soufflées et la maison est inhabitable.

A partir du 18 juin pour mes grands-parents, papa, Henri et Marie-Jacques (Simon, lui, est, à La Flèche chez son oncle Georges) commence un long exode à pied, en camionnette, en autobus, en train pour enfin arriver, le 6 juillet à Tassin la Demi Lune aux portes de Lyon où ils retrouvent grand mère Morel après avoir parcouru 1598 km dont 144 à pied.

Fin septembre 1940 : Simon et Philippe restent à Lyon, Henri est à Valence chez l'oncle Georges qui a dû déménager. La famille est dispersée.

27 novembre 1940 : mon grand-père s'installe avec soulagement au 10 rue Lemercier à Pontoise, où vit toujours Marie-Jacques.

A Lyon, Simon (en 2e année de droit) et Philippe (en 1ère année de licence d'histoire-géo) jouent au hockey au LOU (Lyon Olympique Universitaire) encouragés par Tola Vologe, un sportif extraordinaire, à la fois triple champion de France du relais 4 x 400m, champion de France en double de tennis de table et 32 fois international de hockey sur gazon.

C'est lui qui, plusieurs fois, les emmènera sur le marché à Lyon pour leur offrir de la nourriture, voyant que Simon et papa ne mangeaient pas à leur faim. Résistant, Vologe sera arrêté le 24 mai 1944 par des miliciens à Lyon. Remis à la Gestapo, il est abattu quelques jours après.

L'ordonnance du 22 août 1942 du gauleiter Sauckel, instaure le STO (Service de Travail Obligatoire) et prévoit la déportation dans des camps d'internement en Allemagne pour tous les réfractaires.

En août 1943, papa, qui a 21 ans, est requis à Koenigsberg, en Allemagne, mais reste à Saint-Félicien avec sa grand-mère Reynaud : il devient réfractaire au STO et travaille à la ferme de Louis Perret de septembre 1943 à août 1944. Cela lui permet aussi d'envoyer des colis de nourriture à sa famille et à des amis.

Le 24 août 1944 : papa part de Saint-Félicien pour rejoindre les FFI à Lamastre.

Le 1^{er} septembre 1944 le groupe de FFI se rend à Comas où arrivent des unités françaises de la 1ère DB du général de Lattre.

Le 2 septembre 1944 papa s'engage dans la 1ère DB. Départ en char vers l'Alsace. Au passage il lance à une personne sur le bord de la route un mot griffonné sur un bout de papier pour prévenir de son départ de la région sa grand-mère Reynaud restée à Saint-Félicien. Eh bien ce bout de papier non seulement lui est parvenu et elle l'a gardé, mais papa l'a retrouvé bien des années plus tard dans les papiers de son père.

Le 20 janvier 1945, lors de la campagne d'Alsace, papa participe à l'attaque de la poche de Colmar qui fait 2137 morts et 11253 blessés.

Le 21 avril 1945 papa est pour plusieurs jours à Sigmaringen et est cité à l'ordre de la brigade. Voici la citation faite par le général Gross, commandant de la brigade de chars de la 1ère division blindée : « Jeune engagé volontaire venu des maquis de l'Ardèche. A participé aux campagnes de France, d'Alsace et d'Allemagne. Y a fait preuve des plus belles qualités de calme et de sang-froid, d'organisation. Brigadier pointeur très précis et rapide, a été amené à assurer la fonction de chef de pièce. A participé avec succès le 23 avril 1945 à un tir à vue sur le personnel ennemi devant Hailtingen. »

Le 30 avril papa est à Immenstadt jusqu'à l'Armistice, mais une fois celui-ci signé, tout danger n'est pas écarté : dans la nuit du 9 au 10 mai, deux de ses compagnons, Thomas et Fresneda, sont poignardés pendant leur garde. Comme l'écrit papa, ceux qui les avaient tués étaient des héros pour les uns, des salauds pour les autres.

Ensuite papa participe à l'occupation du Palatinat.

Du 5 juillet au 24 août 1945, on envoie papa à Co!tquidan pour devenir sous-officier mais il demande d'être dégagé de ses obligations militaires. Il ignorait qu'à la même période, son futur beau-frère, Pierre Gros, était aussi à Cotstquidan d'où il serait envoyé au Vietnam.

Enfin, en avril 1947, Simon et papa participent à un tournoi de hockey à Folkestone, c'est le début de la carrière internationale de papa : 81 sélections dont 40 comme capitaine de l'équipe de France et trois jeux olympiques (Londres, Helsinki, Rome).

C'était là qu'il voulait que s'arrête le récapitulatif des années qui l'avaient marqué, de ce premier quart de sa vie si bien remplie.

Il n'a jamais voulu exhiber ses médailles sous prétexte que ses frères n'en avaient pas obtenu, pourtant, papa, tu peux être fier de toi. »



tout à droite Philippe Reynaud



1955-1956, Philippe Reynaud, entraîneur de hockey à Saint-Martin



Saint Martin Equipe 1ère saison 1937-1938.

De gauche à droite, debout : P. Reynaud, Bouchy, Carle, du Péage, Imbert. Et à genoux : Lemaire, Coup, Renard, S. Reynaud, Dolley

En mémoire du Père Dujardin

Messe des Anciens à Saint-Martin le dimanche 11 novembre.

« Bonjour à vous tous, et bienvenue dans cette chapelle où beaucoup d'entre nous, comme moi sans doute, ont pu mesurer, il y a plus ou moins longtemps et plus ou moins profondément selon leur propre chemin de foi, l'inspiration chrétienne de l'éducation à Saint-Martin. Moi-même, après y avoir passé 6 belles années aussitôt après la guerre, de 1946 à 1952, j'ai célébré ici une de mes premières messes. Et il m'arrive encore régulièrement de dire la prière venue du père Chrétien et du père Duprey : Seigneur Jésus apprenez-moi à vous aimer comme vous le méritez.... Et à verser dans le monde plus de joie, de douceur et de beauté. Les plus anciens compléteront aisément.

Mais c'est « Extra Muros » que j'ai connu et apprécié le père Jean Dujardin. Au cœur même de l'Oratoire, au séminaire de Montsault, là où se distillait et se forgeait en nous cet esprit oratorien si caractéristique d'ouverture, de liberté et de responsabilité. Il y avait été lui-même déjà plus ou moins initié durant ses études au collège de Saint-Lô, comme moi-même ici à Saint-Martin. Nous étions alors dans les années 50 et c'est ensemble qu'après de longues années de formation théologique et spirituelle nous avons été ordonnés, avec 3 autres oratoriens, à Saint Eustache le 24 juin 1962, quelques mois seulement avant l'ouverture du Concile Vatican II par le bon et saint pape Jean XXIII.

En commun nous étions à la fois prêtres du Concile et Oratoriens, et pourtant Jean Dujardin et moi nous étions bien différents, lui aussi Normand que moi Ch'ti, et nos ministères le furent aussi tout aussitôt: lui dans l'enseignement d'abord, dans les responsabilités de direction ensuite, moi dans la vie paroissiale jusqu'à tout récemment.

Quand en 1984 il fut choisi comme Supérieur Général, nous avons été amenés à travailler ensemble pendant 10 ans au Conseil de la Congrégation. Et j'ai pu alors mesurer de très près la rigueur de sa pensée en même temps que sa grande culture et son ouverture d'esprit, et aussi ce souci qui était le sien de la vérité et de la parole juste, notamment dans son engagement, presque passionnel, au service du dialogue judéo-chrétien, auquel il a consacré une bonne partie de sa vie à la suite du père Dabosville. Et cela jusqu'à la dernière minute puisqu'il espérait encore participer au Train de la Mémoire cette année.

D'autres que moi aujourd'hui vont apporter leur éclairage sur cette forte personnalité et ce bon serviteur de l'Église, notre président Hervé Dubois tout de suite et le frère Louis-Marie Coudray dans l'homélie de tout à l'heure. Je veux terminer moi-même ici en disant que c'est une belle grâce pour moi de célébrer cette messe du 11 novembre avec vous pour la fête de Saint-Martin et aussi le 100^{ème} de l'Armistice (sans oublier le 407^{ème} anniversaire de la fondation de l'Oratoire de France par le père de Bérulle (11/11/1611)) en mémoire de ce véritable Oratorien, attentif tout au long de sa vie autant aux affaires des hommes qu'à celles de Dieu. »

Paul Carpentier, prêtre de l'Oratoire, promo 1952.

«
Le Père Carpentier
a souhaité partager
plus largement cet
hommage au Père
Dujardin, prononcé
lors de la messe du 11
novembre dernier à
Saint-Martin.

»

Interview du R.P. D U J A R D I N

=====

Réalisé par : Jean-Robert GARMIGNY
Pierre du CHATELLE RESIE
Jean-Charles LE ROUX

Avec la participation à divers niveaux
des R.P. CAFFIN & LESCOT
de Monsieur HAMON
et de Madame CAILLERIE.

= = = = =

Vous trouverez dans les pages qui vont suivre
un interview du Révérend Père DUJARDIN, réalisé par trois
garçons de Terminale; interview sans sujet particulier,
à "bâtons rompus", chacun posant à tour de rôle une
question formulée comme il l'entend...

Intra Muros n°23 (premier trimestre 1975-76) dont cet article est extrait, comme la collection
Extra (ou Intra) Muros, sont disponibles pour les membres de l'Association sur le site internet :
www.aesm.net

- J. Ch. LE ROUX - *D'abord, mon Père, nous voudrions savoir votre âge ?*
- R.P. DUJARDIN - Je vais avoir 39 ans.
- J. Ch. LE ROUX - *Ensuite nous aimerions savoir de quelle région vous venez et quelle est votre origine ?*
- R.P. DUJARDIN - Je viens de Normandie, de Basse-Normandie, de la Manche pour être plus précis, et d'un milieu rural.
- J. Ch. LE ROUX - *Que pensez-vous de la position actuelle dans le spectacle du cinéma pornographique ?*

R.P. DUJARDIN - Cette question prête à de nombreuses discussions en tous sens. Je crois qu'on ne peut nier l'exploitation du commercial évidente. Mais ce qui fait que cela a été mieux reçu c'est que le cinéma s'inscrit dans une période d'évolution où le but recherché est de faire disparaître tout ce que l'on appelle les "tabous"; de sorte que cela peut apparaître plus facilement dans la ligne d'un effort de libéralisation. Je crains simplement que les excès n'amènent un jour, soit du côté du public, soit du côté de certains secteurs de la société, des réactions très brutales, voir excessives. Je ne suis pas sûr qu'on ait aperçu - bien que cela ait été dit dans les journaux - le lien qui existe entre le développement de la violence, le mépris de l'homme et une certaine façon de le regarder et de l'exploiter.

Il faudrait s'étendre davantage sur ce sujet. Encore un mot cependant. Je vais peut-être vous faire bondir par ma comparaison : vous savez très bien que dans les camps de concentration très particulièrement, la violence et la persécution des hommes étaient souvent liées à la jouissance. Cela donne à réfléchir.

P. du CHATELLE RESIE- *Voilà maintenant des questions d'un ordre différent. En temps que Directeur de Saint Martin, en quoi consiste votre travail ? Et quelles sont les grandes lignes de votre emploi du temps ?*

R.P. DUJARDIN - Répondre à cette question est assez difficile car le métier de Directeur implique des tâches assez diverses. Parmi ces fonctions, il y a par exemple le travail de gestion et d'administration de l'Ecole. Je rencontre le Président du Conseil d'Administration au moins une fois par semaine. Avec Monsieur l'Econome nous étudions toutes les questions financières et nous suivons les travaux en cours : c'est un travail précis et rigoureux.

Il y a aussi un travail d'administration académique qui consiste à superviser toutes les circulaires qui arrivent de l'Académie, à les faire exécuter par le secrétariat, à en vérifier l'accomplissement. C'est une tâche assez compliquée, surtout au début de l'année. Il y a enfin un travail d'animation, un des plus importants, qui consiste à suivre la marche quotidienne de l'Ecole avec les divers responsables des Etudes et des Maisons. Mais ces tâches de direction ne suffisent pas, il faut ajouter la réception des personnes qui travaillent dans l'école : Chefs de Maisons, Professeurs, élèves même, en fonction des problèmes qui me sont signalés et des questions posées. C'est aussi un travail de rencontre avec les parents : en début d'année, il ne prend pas, en général, beaucoup de

temps, mais en fin de trimestre et en fin d'année il devient extrêmement important; il représente au moins trois après-midi par semaine et déborde parfois même un peu. A partir de Janvier c'est le travail des inscriptions : on prépare déjà l'année suivante. Ce travail de rendez-vous est accompagné d'un travail de correspondance, d'examen de dossiers, environ 500 à 600 dossiers pour 230 élèves nouveaux qui vont rentrer dans l'Ecole. Tous ces travaux ont une part d'inconnu, mais demeurent tout de même assez précis dans leur déroulement. Par contre, il y a à côté un travail parfaitement imprévisible, c'est celui qui résulte des problèmes qui surgissent au fur et à mesure de la vie : incidents en classe, en Maison; problèmes de personnes, etc.

Dans une Ecole on ne peut jamais savoir à l'avance ce qui va nous tomber sur le dos et je pourrais multiplier les exemples. Il y a en effet des problèmes qui ne sont pas forcément visibles : vous avez beaucoup de gens qui travaillent dans l'Ecole; ils peuvent avoir un malheur, des difficultés; et toujours, d'une façon ou d'une autre, cela revient jusqu'au Directeur.

Il est donc très difficile d'établir un emploi du temps : je connais des données très précises : mes heures de rendez-vous, de travail, de cours; mais tout l'imprévu, il est impossible de le mesurer d'avance, et pour cause...

J. Ch. LE ROUX

- *Etes-vous nerveux dans les embouteillages ?*

R.P. DUJARDIN

- En principe, non! sauf ... si j'ai quelque chose à faire d'urgent, alors je m'énerve comme beaucoup de gens. J'ai pourtant horreur de ça, et en principe, j'essaie d'en prendre mon parti, car s'énerver ne change rien à l'affaire.

P. du CHATELLE-RESIE

- *Y a-t-il un personnage, existant ou historique, que vous admirez plus particulièrement et qui vous a influencé ?*

R.P. DUJARDIN

- Oui. Quand j'étais jeune, j'ai admiré des personnages historiques. Quand j'étais en 1ère ou Terminale, j'ai étudié avec intérêt la vie des hommes politiques, j'ai été séduit par leur personnalité et cela m'a beaucoup intéressé. Maintenant, je vous avoue que j'ai beaucoup dépassé cela. Je me suis aperçu que le rôle des hommes dans l'histoire, bien que considérable à certains moments par leurs décisions, restait tout de même limité. Mais ce qui m'intéresse maintenant, c'est surtout l'évolution de l'homme dans la société, son opinion, sa mentalité; c'est devenu d'ailleurs très à la mode dans la recherche historique. Et pour ma part, quand je fais de l'histoire, - je pense que ça se voit d'ailleurs - je m'attache souvent à essayer de comprendre les mécanismes, les rouages des décisions, les pressions qui sont exercées, les modes de vie, etc. ... plutôt que la vie elle-même des personnages, de sorte que je ne puis vous dire s'il y a tel ou tel personnage qui me séduit plus que d'autres aujourd'hui.

P. du CHATELLE-RESIE - *Que lisez-vous ?*

R.P. DUJARDIN

- Je lis des livres assez variés. Je lis davantage de livres d'histoire, soit dans un but professionnel, soit par intérêt ou par curiosité. Mais je ne lis pas que cela. Je lis aussi des ouvrages de réflexion religieuse et très particulièrement des ouvrages qui réfléchissent sur la rencontre de la foi et de la culture de notre temps. Il y a tellement de points importants à comprendre et à éclairer...

Il m'arrive enfin de lire des ouvrages beaucoup plus détendus, romans ou autres, romans policiers aussi mais plutôt pendant les vacances.

J. Ch. LE ROUX

- *Etes-vous musicien ? De quel instrument jouez-vous ou aimeriez-vous jouer ?*

R.P. DUJARDIN

- Je n'ai pas fait d'instrument de manière continue. J'aurais beaucoup aimé l'orgue, mais ce que j'ai fait n'a pas été au-delà d'une brève initiative.

P. du CHATELLE-RESIE - *Que pensez-vous de l'avenir de Saint Martin dans une Société de plus en plus égalitaire ?*

R.P. DUJARDIN

- Avant de répondre, un mot d'histoire. Les débuts de Saint Martin se situent à une époque où l'on cherchait à former des élites et la tâche apparaissait claire : former le mieux possible cette élite qui vivait dans l'Ecole. Aujourd'hui, la situation est différente. Nul n'est assuré par avance d'appartenir à une élite, même si les uns et les autres peuvent tirer parti du milieu social dans lequel ils sont nés et qui les porte. Mais, comme vous le savez vous-mêmes, cela ne prouve pas qu'ils joueront un rôle essentiel dans la société. Ce qui domine, ce sont les changements. Alors, il me semble que la tâche de l'Ecole c'est d'apprendre aux hommes à vivre dans leur temps, comme des êtres responsables. C'est pour cela que je souhaiterais que Saint Martin, malgré les difficultés, - et elles existent -, reste ouvert au maximum de jeunes. Je ne voudrais pas qu'on y privilégie par principe et de manière absolue ceux-là seuls qui peuvent payer les frais de pension.

Comment y parvenir ? Tout le problème est là. Nous nous heurtons en particulier à un problème financier bien difficile à résoudre. Car, maintenir à Saint Martin une certaine qualité suppose que l'on fasse des travaux, qu'on investisse, qu'on modernise, et, dans le même temps, pour maintenir l'école ouverte au maximum d'élèves, il faut aussi que l'on ne suive pas trop vite le coût de la vie, que les tarifs n'augmentent pas trop rapidement car, s'il en était ainsi, l'Ecole se fermerait inexorablement à toute une partie de ses élèves. Il est donc bien difficile de tenir les deux bouts de cette chaîne impossible. Il n'est pas certain qu'on y parvienne de manière satisfaisante. Je voudrais cependant, en terminant, souligner quelques-uns des efforts qui sont faits dans ce sens.

Il y a, je ne sais pas si vous le savez, des boursiers dans l'Ecole et sans doute plus que vous ne l'imaginez. Il y a

quelques élèves qui obtiennent des bourses complètes et d'autres des bourses partielles. Elles sont accordées, sur dossier, par le Conseil d'Administration. Par ailleurs, l'Externat et la demi-pension, quoique onéreux, sont plus abordables et permettent une plus grande diversité d'élèves. Je ne souhaite pas que Saint Martin soit le bastion d'un groupe privilégié. Le seul privilège que je considère acceptable, c'est celui d'exercer des responsabilités.

J.R. GARMIGNY

- *En arrivant pour être Directeur de l'Ecole, avez-vous eu une "grande idée" ?*

R.P. DUJARDIN

- Non, je n'ai pas eu de "grande idée". Je ne dis pas que je n'ai pas des idées. Mais je ne suis pas un homme à grandes idées, grands projets. Par tempérament, je suis plutôt pragmatique. J'observe les situations, je réfléchis, j'essaie d'imaginer des solutions. Je crois d'ailleurs, qu'à l'heure actuelle, il n'est guère possible d'avoir de grandes idées en éducation et en enseignement. Tout le monde sait les difficultés que rencontrent l'enseignement et l'éducation en France, et pas seulement en France d'ailleurs. Comment Saint Martin pourrait-il y échapper totalement, même si cela est souvent vécu plus paisiblement. Je pourrais par conséquent faire la critique de tout ce qui ne va pas et tirer une conclusion négative. Ce serait facile mais sans doute un peu stérile. Y a-t-il d'autre part quelqu'un qui puisse prétendre qu'aujourd'hui dire exactement ce que devraient être l'enseignement et l'éducation, non seulement pour le présent, mais pour l'avenir. Voilà pourquoi je ne fais pas de grands projets définitifs. Par contre, j'essaie, avec ceux qui participent à la responsabilité de l'Ecole, de déterminer les points qui pourraient être l'objet de réflexions, de changements, de mieux cerner quelles sont les valeurs auxquelles nous sommes attachées.

J. Ch. LE ROUX

- *Respectez-vous la limite de vitesse ?*

R.P. DUJARDIN

- Assez généralement oui, car cela me paraît justifié. Par contre, quand je suis pressé, il m'arrive de forcer un peu ! Cependant, en cela, je ne suis certainement pas très original !

P. du CHATELLE-RESIE

- *Croyez-vous que Saint Martin est une école exceptionnelle et qu'on a essayé de copier Saint Martin, ses méthodes et autres ?*

R.P. DUJARDIN

- Je ne dirai pas que cette question est pleine d'humour... mais un peu ! En tout cas, la poser est un piège. Je le dis tout net, je ne crois pas que Saint Martin est exceptionnel, ni par son niveau, ni par sa réflexion pédagogique, ni non plus par ses élèves. Par contre, l'Ecole est exceptionnelle, c'est-à-dire "hors du commun", parce que sont à sa disposition des moyens exceptionnels. J'entends l'espace, ce qui est rare en France, les moyens sportifs, les "Maisons" qui créent un certain type de rapports, un style de vie qui permettent l'apprentissage de la responsabilité individuelle et collective dans un petit groupe.

Saint Martin n'est pas luxueux, au sens propre du mot, mais en un sens, il y a un luxe de moyens. Au début de l'année, faisant une brève visite de l'École, j'ai compté plus de 60 salles mises à votre disposition pour les loisirs et les activités para-scolaires, c'est considérable ! Mais il reste beaucoup à faire pour faire de Saint Martin, comme qui me le demande, une école exceptionnelle, soit au point de vue pédagogique, soit au point de vue organisation des classes, même dans le domaine de l'organisation des Maisons. Ce qui me paraît certain, c'est que c'est un "outil" exceptionnel.

J. Ch. LE ROUX

- *Ecrivez-vous dans vos temps libres ? Si oui, quoi ?*

R.P. DUJARDIN

- Non, je n'écris pas. Je n'ai pas de sujets ou de thèmes qui me feraient écrire spécialement. Ce que je fais, au gré de mes lectures, c'est prendre des notes; ou j'écris à partir de ce qu'évoque ma lecture avec l'espoir de reprendre cela à un moment ou à un autre.

Je ne suis pas très porté vers l'écriture, pourtant quand je dois parler j'écris ce que je vais dire.

J.R. GARMINGY

- *Que pensez-vous de l'Internat comme solution d'éducation et de ses risques quant à la conception, peut-être un petit peu faussée, du monde extérieur que peuvent avoir les "internes" ?*

R.P. DUJARDIN

- Le système d'internat n'est certainement pas la seule méthode d'éducation. Ce serait stupide de le penser et ce serait surtout très méprisant pour ceux qui n'ont jamais été internes dans leur existence. Mais je crois que c'est une méthode d'éducation et qui ne manque pas d'intérêt. Le danger, vous le connaissez, ce sont les risques que comporte la constitution d'une micro-société qui se ferme sur elle-même. Pourtant, je crois que pour une part, une école doit être une micro-société pour ceux qui y vivent; car il faut ménager les étapes et les transitions dans le développement de la vie d'un homme. Maintenant, si cela doit masquer les difficultés, si cette micro-société est trop protectrice, elle risque d'être mauvaise. Mais vous remarquerez que les réalités de la vie, c'est d'abord le travail et en cela cette micro-société ne vous y fait pas échapper. Vous remarquerez que les réalités de la vie, ce sont aussi l'affrontement des personnes, la rencontre des autres, l'affirmation des personnalités, l'acceptation des responsabilités. La vie en internat permet ce développement. Elle le permet dans un cadre de calme et de réflexion et cela n'est pas du luxe pour des enfants et pour des jeunes. Vous voyez, au fond, c'est une formule d'éducation qui a des avantages. Je crois qu'elle doit être choisie non pas en fonction d'idées théoriques, mais en fonction de l'enfant, de son développement, en fonction des circonstances de la vie familiale et de sa plus ou moins grande disponibilité. Il y aurait sans doute beaucoup d'autres aspects à développer.

P. du CHATELLE-RESIE - *Croyez-vous être "fantaisiste" ? avez-vous des "folies" ? ou bien êtes-vous plutôt calculateur ?*

R.P. DUJARDIN - C'est une nouvelle question piège... Je ne crois pas être "fantaisiste"... Non ! Ni, avoir des "folies" ! j'aime un certain imprévu parfois, mais ça ne va pas beaucoup plus loin que cela. Quant à être calculateur, je ne crois pas non plus. On dira que je suis Normand et que les Normands sont des calculateurs... Disons que je réfléchis. J'essaie de mesurer ce que je vais faire. Si c'est être calculateur, eh bien soit, je le suis. Mais pour ma part, je mettrais sous le mot une nuance tout à fait péjorative que je ne me trouve pas.

J. Ch. LE ROUX - *Vos résultats au Bac. ?*

R.P. DUJARDIN - J'ai été reçu aux deux Bacs, de Première et de Philo. , en juillet.

J.R. GARMIGNY - *Vous sentez-vous, avant tout, prêtre ou directeur de l'Ecole ? Et n'avez-vous pas de gêne à exercer les deux tâches ?*

R.P. DUJARDIN - Je vais répondre à partir du dernier mot de ta question "gêne". Au fond, tu me demandes s'il y a un certain conflit entre les deux fonctions. Peut-être est-ce que cela est possible, mais je n'en ai pas fait l'expérience. Il faut d'ailleurs bien réfléchir. Les deux rôles ne se situent pas du tout au même niveau. Etre directeur, cela implique, comme je l'ai déjà dit, un certain nombre de tâches claires, parfaitement organisées qui rentrent dans un cadre, dans un horaire. Etre prêtre, cela implique aussi des tâches, mais cela implique surtout je crois une attitude profonde, une manière de se situer par rapport à sa vie et à sa tâche quotidienne. Dans un monde qui serait entièrement chrétien et où la part du culte et des sacrements de fait est importante, un prêtre peut être totalement absorbé par les fonctions du service de la communauté, mais dans un monde où chrétiens et non-chrétiens se côtoient, où il est difficile parfois de discerner ceux qui le sont et ceux qui ne le sont pas, le problème qui va se poser aux prêtres est très différent. C'est celui de se trouver dans une situation suffisamment proche des hommes avec lesquels il vit pour que la responsabilité spirituelle qui est la sienne puisse s'exprimer, pour que l'Evangile puisse se dire. Alors la question qui se pose à moi c'est celle-ci : "le fait d'être directeur me permet-il aussi d'être prêtre ?" Concrètement, ce n'est pas toujours aisé. Mais y a-t-il une différence fondamentale avec les autres situations qui sont celles d'être prêtre-enseignant, prêtre-éducateur, prêtre-ouvrier même. Je pense que la fonction de directeur peut me permettre, dans le respect total de ceux que je rencontre, d'exercer éventuellement une fonction de caractère plus spirituel. Et ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle me met dans un contact très réel avec les hommes et permet de les comprendre et éventuellement de les aider. Ce qui est vrai d'autre part, c'est que mes interlo-

cuteurs ont parfois tendance à confondre les deux rôles et même quelquefois à les opposer, et, pour être plus clair, à essayer d'utiliser le rôle du prêtre pour atténuer les exigences de la fonction de directeur. Je n'accepte pas aisément d'entrer dans ces perspectives et cela me paraît un abus, de sorte que, personnellement, je n'ai pas le sentiment de vivre dans la contradiction. Je m'efforce d'harmoniser ma vocation sacerdotale et mon métier de directeur.

P. du CHATELLE RESIE- *Dépendez-vous de quelqu'un ? Quels sont vos rapports avec le conseil d'administration de Saint Martin ?*

R.P. DUJARDIN

- Je dépends en fait de plusieurs instances. Je dépends du conseil d'administration très particulièrement en ce qui concerne la gestion et l'administration de l'Ecole. Juridiquement, c'est ce conseil qui a la responsabilité première. J'ai toujours eu d'excellentes relations avec les administrateurs. Vous savez, ce sont des hommes qui se considèrent essentiellement au service de l'Ecole, qui n'y ont aucun intérêt d'aucune sorte. Il est vrai que les relations ont été facilitées par le fait que je faisais partie moi-même de ce conseil avant d'être directeur. Je dépends aussi d'autres instances. Par exemple, de l'Inspection Académique ou du Rectorat, c'est-à-dire du Ministère de l'Education Nationale. Je suis tenu de respecter et d'appliquer les règles en vigueur pour l'organisation pédagogique des classes, pour les horaires, le service des professeurs. C'est là une fonction administrative. Elle ne m'a jamais valu ni remarque, ni blâme de qui que ce soit. En troisième lieu, je dépends du Supérieur Général de l'Oratoire en ce qui concerne très particulièrement l'animation religieuse, la manière de vivre et le dynamisme de la communauté des prêtres. Mais voyez-vous cette dépendance n'est rien par rapport à la responsabilité, par rapport aux tâches. Je la considère plutôt comme un adossement que comme une gêne. Par contre, la responsabilité, les tâches, voilà ce qui est plus lourd, parce que ce sont des hommes qui sont concernés. On croit parfois que le directeur de l'Ecole, parce qu'il est à la pointe, au sommet de la hiérarchie, est plus libre que les autres. Eh bien, je dois dire que ce n'est pas ainsi que je le vis.

J.R. GARMIGNY

- *Au sein de tout ce qui est Saint Martin, quel est l'élément que vous retenir le plus positif ?*

R.P. DUJARDIN

- C'est sans hésiter que je réponde. Je l'ai déjà dit souvent, la plus grande richesse de Saint Martin, ce sont les relations humaines. Des élèves entre eux autant que possible, sans nier les problèmes qui existent, - des élèves avec les adultes et pour cela l'idée de "chef de maison" a été et est toujours une idée formidable.

J'ose croire que de ce point de vue, nous ne vivons peut-être pas tout à fait de la même manière ce qu'on appelle la fameuse "coupure des générations". Voilà, c'est ce qu'il y a pour moi de plus enrichissant. Que Saint Martin ne soit pas une masse anonyme, qu'on puisse se rencontrer, se connaître, s'apprécier, s'opposer, n'être pas indifférent les uns par rapport aux autres, l'espace de Saint Martin favorise cela. C'est tout.

P. du CHATELLE RESIE - *Je crois qu'il est hors de doute que vous n'êtes pas bilingue. Alors entre sanguin et lymphatique, que choisissez-vous ?*

R.P. DUJARDIN - Encore une fois, je vais répondre ni l'un ni l'autre. Je ne suis ni spécialement sanguin ni particulièrement lymphatique. Par contre, je crois avoir une certaine capacité de maîtrise de moi. Ce qui ne veut pas dire que je n'ai pas de soucis, mais il est important de pouvoir se présenter et être quotidiennement sans les manifester immédiatement. Mais les gens qui me connaissent remarquent bien quand je suis préoccupé. Si bien que je suis peut-être plus sanguin que lymphatique en fait.

J.R. GARMIGNY - *Avez-vous choisi l'enseignement et Saint Martin ?*

R.P. DUJARDIN - Je n'ai choisi ni l'enseignement ni Saint Martin. J'ai fait des études supérieures dont je savais qu'elles me conduiraient vraisemblablement à l'enseignement. Mais cette perspective m'apparaissait comme provisoire et secondaire et on me l'avait présentée ainsi. J'ai donc été conduit à l'enseignement. J'y ai pris goût et j'y suis resté, du moins pour l'instant. Mais si on me demande de faire autre chose, je crois que je le ferai volontiers.

Le choix de Saint Martin est encore plus fortuit. Un jour, le Père Dabosville m'a appris que le Conseil de l'Oratoire m'envoyait à Saint Martin. Ce devait être le 10 septembre. La rentrée avait lieu quelques jours plus tard. J'ai été étonné, je vous l'avoue.

P. du CHATELLE RESIE - *Etes-vous une personnalité ? et sur quel plan ?*

R.P. DUJARDIN - Par rapport à la conscience que j'ai de moi-même, je n'ai pas le sentiment d'être une personnalité. Par contre, il est probable que pour certaines personnes ou certaines instances extérieures à l'Ecole, le Directeur de Saint Martin est une personnalité. J'en fais l'expérience parfois lorsque je suis invité ou sollicité. Il m'arrive aussi de subir des pressions. J'espère ne pas en être marqué sur le plan personnel. Mais vous voyez si personnalité il y a, cela est dû essentiellement à la fonction parce que Saint Martin est une Ecole importante et qu'elle a une réputation assez lointaine. Alors celui qui la dirige et la représente est considéré comme une personnalité. A vrai dire, la question ne me soucie guère et même ne m'intéresse pas, mais je ne te reproche pas de me l'avoir posée; je comprends qu'elle puisse se poser pour certains.

J.R. GARMIGNY

- Pourquoi prêtre ? et pourquoi Oratorien ?

R.P. DUJARDIN

- D'abord, pourquoi prêtre?

Il n'y a pas de doute qu'un certain nombre de circonstances ont joué dans ma vie. Je suis né dans une famille profondément chrétienne par tradition, mais aussi par conviction. Avec un père et une mère croyants, des frères et des soeurs qui sont devenus très tôt des militants, il est certain que cela a joué et favorisé l'éclosion de ma vocation. Cela dit, je ne crois pas que cela ait été déterminant; je crois qu'une vocation naît d'une prise de conscience d'une situation autour de soi, de certains besoins et du désir d'y répondre par ce moyen là : le Sacerdoce. C'est une prise de conscience qui est progressive et qui ne se développe pas sans heurs et sans difficultés. J'y ai réfléchi bien jeune. Les choses ont mûri lentement et ne se sont affermies qu'avec le temps. Au fond, jusqu'à la décision d'entrer au séminaire, je pouvais encore hésiter et j'ai même hésité les premières années de séminaire.

- Pourquoi Oratorien ?

Alors là, c'est beaucoup plus lié aux circonstances. En seconde, je suis entré dans un collège oratorien. J'ai été séduit par certains hommes à un moment où je m'interrogeais sur la façon dont je vivrais cette vocation sacerdotale. Je n'envisageais pas d'être prêtre seul dans une paroisse, comme c'était le cas de tous ceux qui étaient autour de moi dans le diocèse où je vivais. Donc, c'était à la fois le désir d'une vie communautaire; un certain idéal que j'ai vu vivre en particulier; une ouverture d'esprit. Je suis venu voir, j'ai interrogé, puis je suis entré à l'Oratoire.

P. du CHATELLE-RESIE - *Croyez-vous que l'Eglise est une monarchie ou une démocratie ?*

R.P. DUJARDIN

- Pour répondre à cette question, je dirais qu'elle n'est ni l'une ni l'autre, en ce sens que, fondamentalement, l'Eglise n'est pas l'organisation d'une société, au sens habituel du terme. S'il y a une organisation à l'intérieur de l'Eglise, elle se veut radicalement au service d'autre chose. Et toute responsabilité implique cette notion de service. Le rôle de l'Eglise est de transmettre le message évangélique, de témoigner de la Foi, de rassembler les croyants. Ce sont là ses responsabilités, ce sont des responsabilités de service. Cela dit, il est inévitable que l'Eglise vivant dans le temps et dans l'histoire, au sein d'institutions humaines, soit marquée par ces institutions et d'une certaine façon s'organise à la manière de"...

Dans l'histoire de l'Eglise, les influences sont nombreuses, les rapprochements sont aisés. Ce n'est sans doute pas un hasard si la papauté s'est installée à Rome, capitale de l'Empire romain. Il y a des comparaisons à faire entre le rôle des évêques et l'organisation de la féodalité. Plus récemment, en France, la mission des évêques a été certainement influencée par l'organisation préfectorale qui a résulté du premier Empire. Mais si, à partir des comparaisons, on pense pouvoir dire : l'Eglise hier c'était la monarchie, aujourd'hui ça doit donc être la démocratie, je crois que cela est une erreur. On ne peut identifier la structure ecclésiale, ni avec la structure

hiérarchique, et avec la structure même basique. Celui qui est la tête de l'Église, ce n'est ni les évêques, ni même le Pape, mais le Christ dont la vie nous est transmise par grâce et par charité confiée à des hommes. Il ne peut de ce fait y avoir de charge héréditaire et le système électif n'est pas lui-même déterminant, même si, dans le concret, les fonctions peuvent être données par nomination ou par élection. Dans ce cas, ce n'est qu'une mode de désignation, mais la responsabilité qui est ainsi échue à celui qui en est chargé est une responsabilité de caractère spirituel. Dans l'histoire, d'ailleurs, l'organisation a varié et on peut étonner imaginer que cela change encore. Ainsi, en France, tous les évêques sont nommés par le Vatican. Il y a eu des moments où il n'y avait pas d'évêques et on avait pour jours le cas pour les évêques les églises orientales rattachées à Rome. Les patriarches, maronites ou grecs melchites, sont élus par une assemblée d'évêques. Voilà pourquoi, au fond, les ressemblances existent, les influences sont réelles, mais l'identification ne me paraît pas possible.

J. Ch. LEROUX

- *Question soulevée : quel est votre plus préféré ?*

R.P. DUJARDIN

- Je suis absolument incapable de te répondre. Rien ne me vient à l'esprit. Je dois dire que j'apprécie la Gastronomie, il y a donc un certain nombre de plats que j'aime bien, mais dire qu'il y en a un qui vraiment surpasse les autres ; non !

J. R. GARMIGNY

- *Est-ce que l'on "ne passe au pavillon" pour devenir Directeur de Saint Martin ? Quel est le mode de désignation et quelle fut votre première réaction quand vous avez appris que vous étiez directeur ?*

R.P. DUJARDIN

- Il se trouve que je n'ai pas connu une situation tout à fait semblable à celle que tu décris. Cela aurait pu se passer ainsi. Le Supérieur général de l'Oratoire aurait pu m'appeler et me dire : "vous êtes nommé directeur de Saint Martin ?". Mais, je le répète, il n'en a pas été ainsi. J'étais à Saint Martin depuis plusieurs années. Progressivement, j'ai été conduit à exercer un certain nombre de responsabilités, d'abord, comme directeur des Etudes, puis, lorsque le Père Dabosville est tombé malade, j'ai assumé, en accord avec lui et le Supérieur général, les fonctions de directeur. Au retour du Père Dabosville, il fut convenu, toujours dans les mêmes perspectives, que je lui succéderais. Donc, j'étais au courant de ce qui m'attendait. Je ne savais pas quand cela se produirait. Je ne souhaitais pas que cela arrive trop vite. Et puis un jour le Père Dabosville m'a dit qu'il lui fallait arrêter pour se reposer. C'est ainsi que je suis devenu directeur de l'École. Il n'y a pas eu de choc puisque je m'y préparais. Cela veut-il dire le fait d'y avoir été conduit progressivement a simplifié mon acceptation ? Non; il faudrait être assez naïf pour accepter une telle tâche sans une certaine crainte. Je crois, d'autre part, que si j'avais eu quelques ambitions, je les aurais vite perdues dans l'exercice provisoire de la fonction pendant la maladie du Père Dabosville. Voilà comment les choses se sont passées.

J. Ch. LE ROUX - *Quelle profession est inscrite sur votre passeport ?*

R.P. DUJARDIN - "Directeur de l'école". Cela me rend parfois service. Je n'ai jamais mis "ecclésiastique", ce n'est pas une profession et je n'ai jamais voulu utiliser le prestige que peut représenter le prêtre.
D'ailleurs j'ai toujours eu une "profession" précise.

P. du CHATELLE RESIE - *Que pensez-vous franchement d' "Extra-Muros" dans Saint Martin ? Ce qu'il a été, ce qu'il est et de son avenir éventuel ?*

R.P. DUJARDIN - Je vais répondre franchement : "Extra-Muros" existe depuis un certain temps, je n'ai pas été complètement étranger à sa fondation même si je n'y ai pas collaboré. L'équipe de fondateurs, animée par Nicolas Beau, était venue me voir et nous avons discuté de l'intérêt que présentait un journal pour l'Ecole. J'y étais favorable.
Je reste profondément favorable à un journal d'école. Cela dit, il a été divers dans ses inspirations. Je crois qu'il doit être ouvert, attentif à la réalité telle qu'elle est vécue. Je ne pense pas qu'il soit souhaitable qu'il devienne un instrument d'une opinion, il deviendrait alors un objet de discussion. Nous vivons dans une micro-société qui a sûrement un caractère artificiel puisque transitoire et dont les buts ne sont pas ceux de la société tout entière. Ses lois et son type de consensus sont différents. A cause de cela le journal ne doit pas devenir le porte-parole d'un seul courant d'opinion. Le journal aurait alors des difficultés, cela est arrivé dans le passé.

J. Ch. LE ROUX - *Avez-vous quelque chose à ajouter ?*

R.P. DUJARDIN - Je ne vais rien dire de nouveau. Je veux tout de même vous dire que j'ai été très agréablement surpris par la qualité de vos questions. J'ajoute que certaines sont assez personnelles et mériteraient plus de développement et de nuances que je ne l'ai fait.

Mais le simple fait que vous les posiez prouve que vous voulez aller plus loin que les aspects extérieurs de la fonction. J'y suis très sensible.

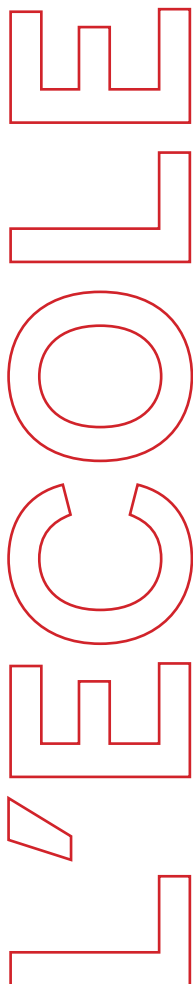
Si cet interview peut permettre à tout le monde de mieux se connaître et de mieux se comprendre, elle aura rempli le but que pour ma part je lui donne.

MONSIEUR LE SUPERIEUR,

=====

MERCI BEAUCOUP .

=====



«
Disons le
simplement :
l'École ne s'intéresse
plus à l'association
de ses Anciens.
Nous ne
recevons aucune
communication, ni
quelconque marque
d'intérêt et pire : nos
questions restent
sans réponse...
Heureusement que
de temps en temps
une bonne nouvelle
nous parvient par la
presse.
»

L'école des champions...

Le comité de rugby du Val-d'Oise a ouvert une section spéciale au collège-lycée Saint-Martin-de-France pour permettre aux meilleurs joueurs de se perfectionner. Une première dans l'Hexagone.

Il n'existait pas de structure de haut niveau dans le Val-d'Oise pour le rugby. C'est désormais chose faite. Une section « École rugby » a été en effet créée au collège lycée de Saint-Martin-de-France, à Pontoise. Depuis la rentrée, elle accueille 23 élèves de la 5e à la seconde, et pas n'importe lesquels. « Ce sont des joueurs à potentiel que nous avons repéré lors des sélections départementales », explique Jolan, l'entraîneur détaché par le comité de rugby du Val-d'Oise.

Repérés dans les clubs de Cergy-Pontoise, du Paris ou encore de Domont, où ils sont licenciés, ces jeunes s'entraînent 45 minutes par jour, quatre jours par semaine. « Savoir que tous les jours on va pouvoir faire du rugby après les cours, c'est motivant », lâche Corentin, 13 ans, essoufflé après sa séance du mardi. Le mercredi, il y a aussi les compétitions de l'UNSS (Union nationale du sport scolaire) et le week-end, ils jouent avec leurs clubs respectifs.

Élever le niveau des joueurs et des clubs

Un rythme effréné qu'il leur est possible de tenir à Saint-Martin-de-France. En plus de proposer l'internat, l'établissement suit ses élèves de près. Chaque jour, des temps d'étude encadrés leur permettent de rattraper les cours qu'ils auraient éventuellement manqués pour les entraînements. « Ici, ce n'est pas simplement une école, explique Bruno Bernon, le professeur d'EPS qui chapeaute la section École rugby. On veut permettre à ces élèves de vivre leur passion même s'ils ne finissent pas tous professionnels. »

Pourtant c'est bien là l'objectif. L'entraîneur du comité départemental l'assure, « on les fait progresser au maximum pour qu'ils élèvent le niveau de leur club ». Entre les bons éléments et les structures, le Val-d'Oise a toutes les cartes en main. « J'espère que plusieurs d'entre eux emmèneront leur club au niveau national », sourit Jolan sur le terrain. Et à en croire les retours des rugbymen, c'est en bonne voie. « J'ai énormément progressé, estime Maxime, 14 ans. Je le sens dans les matchs, je me fatigue beaucoup moins vite. »

Un programme en passe d'être étendu

Dès la rentrée prochaine, l'établissement espère accueillir davantage d'élèves dans cette section, notamment des filles. Les places seront ouvertes aux jeunes de la 6e à la terminale, en priorité du Val-d'Oise et pourquoi pas, plus tard, de plus loin. Si le cursus est payant (entre 4 000 et 10 000 € l'année scolaire, réduction de 30 % pour les rugbymen sélectionnés), Bruno Bernon cherche activement des sponsors pour permettre à ceux qui auraient le niveau mais pas les moyens financiers de rejoindre le terrain. Les démarches ont également été lancées auprès de l'Éducation nationale pour que la section sportive soit reconnue officiellement.

« *A Pontoise, le rugby a son école des champions.* »
Le Parisien, 1er avril 2019, Julie Ménard.

Ici,
emplacement des informations fournies
par notre École à ses Anciens.



Association des Anciens Élèves de Saint Martin
invitation personnelle

« Le Prieuré de Saint Martin, Pontfarcy », aquarelle, Anne-Marie Prindoz, 1999.

**Pour rappel, les vieilles tiges seront invitées personnellement
par le président de l'AAESM au prochain rendez-vous annuel
au Polo de Bagatelle jeudi 6 juin 2019 !**

«
Au courrier
ces mois-ci,
essentiellement
des publications
à partager et des
réactions à de
précédents courriers
des anciens...
»

Vos courriers

De Patrick Chatelin, promo 1949 :

« Cher Président,

J'ai été très intéressé par le dernier Extra Muros consacré presque totalement au père Dujardin que je connaissais que de nom et que j'ai ainsi un peu découvert.

J'ai aussi été très heureux de voir dans les lettres d'anciens celle de Lucien Censier rejoignant ce que j'exprimais dans le courriel que je t'avais envoyé le 14 mars en réponse à un de tes courriels. Sans forcément la publier il aurait peut-être été intéressant de signaler que la lettre de Censier n'était pas la seule réaction à la diatribe contre le père Dabosville.

J'ai été regardé les photos sur le site, j'en ai reconnu un certain nombre, entre autres dans les photos de classe et j'ai d'ailleurs constaté quelques erreurs de dates. Sais-tu par qui ces photos ont été annotées ? (ndlr : malheureusement non)

Il serait d'ailleurs intéressant de signaler dans la mesure du possible de quelle classe il s'agit. Comment peut-on vous indiquer ces erreurs ? Ce serait plus facile si les photos étaient numérotées. Parmi les légendes j'ai adoré celle de la profession de foi. Par ailleurs j'avais laissé sur le site un message demandant ce qu'étaient devenues les photos qui existaient sur l'ancien site. Bien amicalement. »

De la rédaction :

Patrick, toutes les photos de nos archives ne sont pas encore en ligne, et non, nous ne savons pas qui les a annoté. Chacun de vous peut d'ailleurs en transmettre de nouvelles à partager avec des légendes et indications...

De Thibert Joseph-Fontugne, promo 2014 :

« Je voulais pour mon premier article dans cette institution qu'est l'extra-muros parler d'une des meilleures rencontres que j'ai pu faire au sein de Saint-Martin. J'ai eu l'opportunité d'évoluer durant 7 années au sein de ce bel établissement qu'est Saint-Martin de France et durant toutes ces années j'ai pu à multiples occasions changer de maison et chaque année j'ai pu découvrir de nouvelles manières de travailler et différentes manières d'aborder l'accompagnement des petits bouts que nous étions mes camarades et moi. Sur les 4 maisons que j'ai fréquentées il n'y en a qu'une que j'ai pu réellement habiter, c'est avec un certain recul quand j'ai vraiment pu comprendre que dans cette maison bien qu'architecturalement similaire à d'autres avait en son sein une âme différente des autres.

Dans cette maison, les valeurs portées par l'école s'exprimaient pleinement. L'autonomie était favorisée par l'équipe de maison qui cherchait au travers des petits déjeuners de maison à rendre chacun responsable de l'organisation de la vie de maison. L'accueil de chaque jeune dans sa complexité se faisait dans un discours honnête et concret, chaque enfant était traité comme une personne à part entière capable de réfléchir et d'argumenter... Parfois avec beaucoup d'humour avec les surveillants. Les valeurs de partage et d'échange était favorisés tant durant les sports de maison que durant les barbecues cogérés par les pensionnaires. Les propositions de chaque enfant étaient écoutées et le bureau du chef de maison toujours ouvert en cas de besoin. .../...

À l'époque, je savais simplement que si j'avais pu j'aurais souhaité effectuer toute ma scolarité dans cette maison. Mais ce n'est qu'en terminale et les années qui ont suivies que j'ai vraiment compris que dans cette maison de Saint Philippe grâce à Messieurs Rommelaere et Gilbin que j'ai passé les meilleurs moments de mon internat. Ne pas compter leurs heures, toujours autonomiser les élèves, sanctionner quand il le faut et en maison régler les problèmes voilà la recette que ces éducateurs ont appliquée pour faire de cette maison un lieu de vie et non pas de simple passage.

Je n'ai jamais vraiment pris le temps de les en remercier et par cette lettre ouverte je voulais rendre hommage à leur travail et leur dévouement tout au long de ses années. »

De Jean-Pierre Escarfail, promo 1954 :

« Chers amis,
Permettez-moi de vous demander s'il serait possible d'insérer dans un prochain numéro de notre revue, une photo du petit livre que j'ai écrit récemment. Amicalement »

De la rédaction :

Cher ami, c'est avec plaisir que nous publions bien évidemment la couverture de ton ouvrage Assassinée, tu vis dans l'éternité, dédiée à ta fille, première disparue d'une série tragique, ce qui ne peut laisser personne insensible ! Souhaitons que cela fasse réagir nos amis Anciens. Cet ouvrage, comme les précédents écrits par Jean-Pierre Escarfail, sont disponibles dans les bonnes librairies et sur les sites internet de distributeurs comme Fnac ou Amazon...

Une vision bouleversante de la vie après la mort

Pascale Escarfail a été la première victime de Guy Georges, « le Tueur de l'Est parisien », qui a violé et tué sept jeunes filles rayonnantes de joie de vivre.

Quatre-vingt mille femmes sont violées chaque année et plus de trois cents sont tuées par leur compagnon ou des criminels sexuels.

Or, pour tous ceux qui survivent à ces drames, se pose douloureusement la question de la vie après la mort. Retrouverons-nous ceux que nous avons aimés ? Et nous-même, que deviendrons-nous ?

Une nouvelle vision de la vie et de la mort est possible à la lumière des connaissances scientifiques actuelles. Où irons-nous après la mort ? Cet essai tente de répondre en mettant en exergue des intuitions philosophiques prémonitoires et se basant sur les enseignements de la physique moderne :

Pascale est là dans l'espace-temps

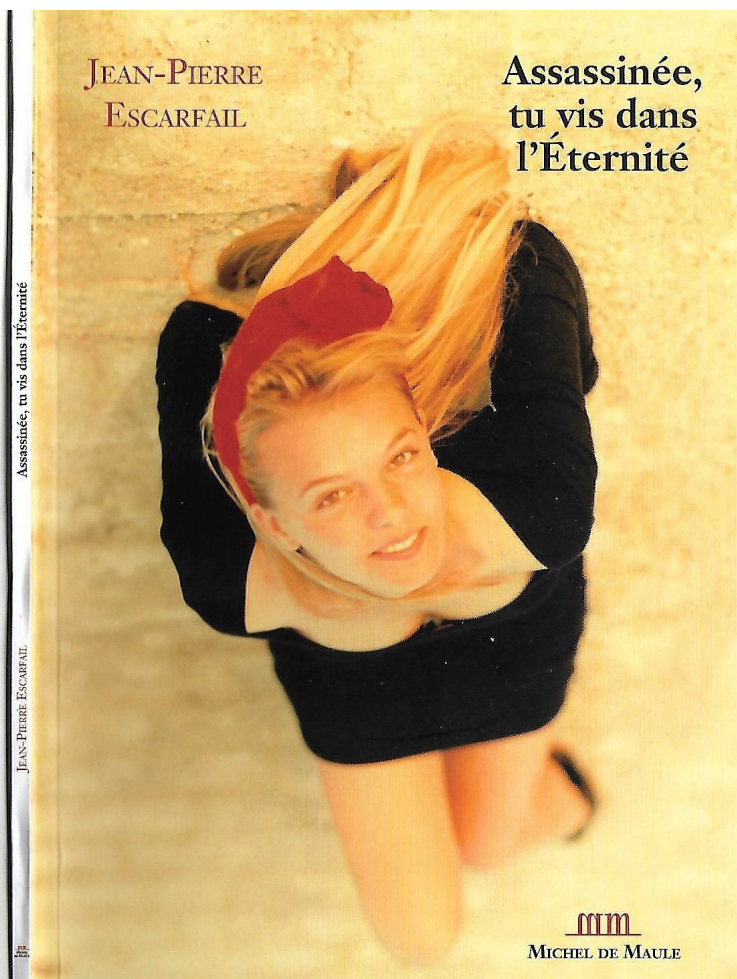
Jean-Pierre Escarfail, docteur ès sciences, a fondé l'Association pour la Protection contre les Agressions et Crimes Sexuels. Il a publié Pour ma fille, victime d'un tueur en série (Ramsay) et Permis de violer (Ed. du Canon). Il dédie ce nouveau livre à Pascale, sa fille assassinée mais toujours vivante.

Pour l'écrire, il a rencontré de grands scientifiques. Le legs d'Einstein n'est pas seulement Hiroshima mais aussi une façon bouleversante de voir la vie.

6 €
ISBN : 978-2-87623-684-4



9 782876 236844



LES ANCIENS

De Hervé de Wailly, promo 1952 :

« Cher ami, je voudrais d'abord m'associer pleinement aux propos de François Bernard de la Tour d'Auvergne page 28 du dernier Extra Muros. Ce lien que vous maintenez entre les anciens et même les très anciens nous touche au cœur, même si la tâche n'est sûrement pas très facile, « le désert semblant silencieux », selon ses termes.

J'ai passé moi-même six années de ma jeunesse à Saint-Martin de 1945 à 1952, et j'ai été naturellement profondément imprégné par l'esprit de bonté et de compréhension du Père Duprey en particulier.

Il se trouve que dans la même page d'Extra Muros, mon propos sur ces années de formation est vivement contestés par Lucien Censier que j'ai dû croiser dans ces années d'après-guerre, en particulier sous la férule du père Dabosville qui, lui aussi, m'a beaucoup marqué, mais d'une façon particulièrement négative. Croyez bien, cher ancien, que je ne veux surtout pas entamer une polémique, mais je ne retire pas un mot de mon propos car cet homme violent et emporté a assombri par son autoritarisme incompréhensible ces années d'étude. Je disais dans mon propos que c'était le contraire d'un pédagogue, et je maintiens absolument ce jugement. Plus de soixante ans après, je ne vais pas me plonger dans de vieilles histoires, mais elles appartiennent aussi à mes souvenirs de Saint-Martin. Le traumatisme que ce prêtre violent m'a fait subir à plusieurs reprises, m'a gêné dans mes études en instituant une méfiance profonde entre l'élève que j'étais et le maître qu'il disait être. Je ne rappellerai pas des anecdotes qui pourraient laisser croire que je nourris encore la moindre rancœur, mais la personnalité de cancre agité que me prête Lucien Censier dans sa réponse est caricaturale. L'autodiscipline que, selon lui, le père Dabosville croyait nous inculquer n'a été, en réalité que celle de la méfiance et du silence face à une autorité totalement abusive.

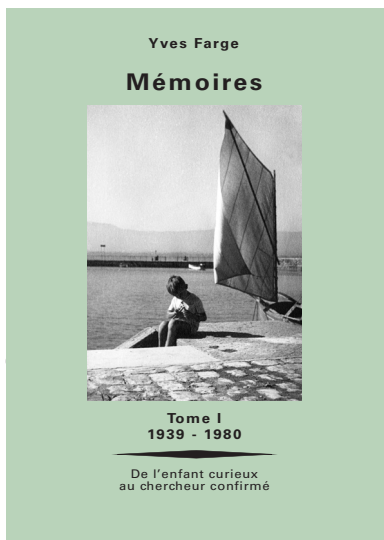
Je me souviens que sa brillante intelligence a été saluée dans un long article du Monde lors de son décès, et je n'oserais pas en juger, n'ayant rien lu de lui, mais je rappellerai qu'il fut signataire de l'appel de Stockholm, ce piège pacifiste lancé par les soviets à une époque où l'URSS ne possédait pas encore la bombe atomique. Il serait faux de peindre notre jeunesse de couleurs idylliques, et je garde pour ma part une reconnaissance filiale à l'égard de ceux qui surent accueillir au sortir de la guerre des enfants de dix ans qui, arrachés à leur famille, découvraient un monde nouveau. Je vous prie de ne pas publier cette réponse à mes propos « scandaleux ». Ces vieilles lunes ont perdu tout intérêt, et ce serait aller contre l'esprit même d'Extra Muros que de poursuivre ce propos.

Par ailleurs, je voudrais vous signaler la mort récente de l'un de nos plus brillants camarades, Jacques Alain de Sédouy, ambassadeur et historien de grande qualité. Dans une œuvre saluée par les milieux diplomatiques, il a brossé avec rigueur et élégance le paysage de la diplomatie européenne du traité de Vienne (1816) au traité de Versailles (1919). Ce sont des études que l'on lira longtemps. C'était un homme de grande culture, d'une extrême courtoisie, et d'une rigueur morale intangible. Il était entré à Saint-Martin en 1947 avant de poursuivre ses études à l'ENA.

Croyez, mon cher camarade à ma reconnaissance pour ce lien que vous maintenez. J'espère que vous ne m'en voudrez pas de garder ouverte cette fenêtre sur la liberté de juger. Une autre fois, je vous dirai tout le bien que l'enfant que je fus conserve du père Chrétien au sourire bienveillant, du Père Cordier, qui nous enseigne la modernité, du Père Aulagnier, du Père Mengin en son Château, de Monsieur Bondat, avec sa rigueur chaleureuse... Merci de réveiller ces très vieilles braises. »

De la rédaction :

Hervé, une partie de notre mission est aussi de vous permettre de les tenir ces débats « à travers » l'Association.



De Yves Farge, promo 1958 :

« L'année 2019 a commencé pour moi avec la parution en deux volumes de mes « Mémoires ». Résultat d'un travail de plusieurs années, ils ont pour but de faire partager ma traversée du siècle ; ils relatent de façon subjective les différents aspects, personnels, professionnels, sociaux, politiques vécus sur plus de sept décennies, période durant laquelle la France et le monde ont formidablement changé. Le tome I couvre la période allant de mon enfance dans les années 40 à 1980 et le tome II, la période de 1981 à 2018. Dans le premier tome, je parle de mes études à Saint-Martin dont je garde le meilleur souvenir, avec une petite anecdote sur Monsieur Lunel (*ndlr : le père de Jean-Pierre*) qui ne fut pas pour rien dans mon orientation professionnelle. Bien amicalement. »

Lien pour commander le Tome 1 (permet d'accéder également à l'autre tome) : <https://www.thebookedition.com/fr/memoires-tome-1-p-363177.html>

Les Mémoires d'Yves Farge couvrent plus de sept décennies durant lesquelles la France et les Français ont changé profondément. Yves Farge a été à la fois l'observateur, l'acteur ou le compagnon de ces changements. Ces Mémoires constituent un retour subjectif sur cette longue période, sa vérité et non La vérité.

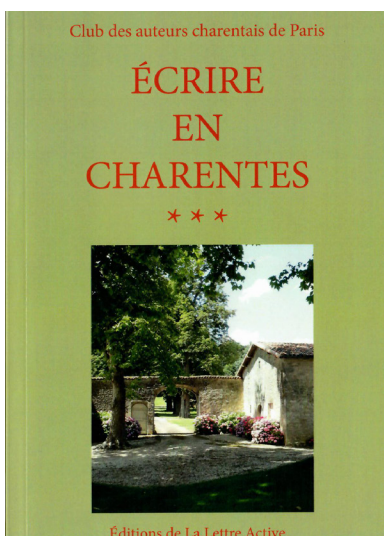
Ce premier volume parcourt la première moitié de ces décennies allant de la fin de l'occupation allemande et de la Libération, en passant par le retour du général de Gaulle en 1958, jusqu'à l'élection de François Mitterrand en 1981 — la période dite des trente glorieuses.

Son enfance s'est inscrite dans l'éducation traditionnelle d'une famille nombreuse et bourgeoise où la religion jouait un rôle central. Étudiant, il se mit largement au service de l'Église catholique puis, comme beaucoup, s'en éloigna car elle ne savait pas évoluer et n'avait plus pour priorité la diffusion du message évangélique.

Sa vocation de chercheur s'est affirmée dès son entrée à l'université en 1956. Il a soutenu en 1967 une thèse d'État en physique à l'université de Paris Sud à Orsay. Au début des années soixante-dix, avec quelques collègues, trentenaires pour la plupart, il a créé le premier laboratoire français de rayonnement synchrotron qu'il a dirigé de manière participative et dans l'enthousiasme jusqu'en 1980. Il fut de la première génération engagée dans la relance de la recherche voulue par de Gaulle.

Yves a vécu les événements politiques des années soixante, en s'opposant à la guerre d'Algérie dans le cadre de l'UNEF ; cependant, il ne s'est pas reconnu dans les mouvements révolutionnaires, bien plus à l'aise dans le réformisme du parti socialiste des années soixante-dix.

Membre de l'Académie des technologies, docteur ès sciences, physicien des solides, Yves Farge a déployé sa carrière dans de nombreux domaines : créateur et directeur d'un laboratoire, directeur d'administration centrale, directeur de la R&D du groupe Pechiney, membre ou président de nombreux conseils ou comités. Il est un spécialiste reconnu de la gestion de la recherche, de la technologie et de l'innovation tant au niveau national que régional ou européen.



De Pierre-Henri Guignard, promo 1974 :

« Voici le troisième tome d'Écrire en Charentes qui vient de sortir aux Éditions de La Lettre Active. Ce nouvel ouvrage collectif est, comme les deux précédents, signé par les membres du Club des Auteurs charentais de Paris, le CAC 1617. En 2016 et 2017, nous rendions hommage à d'autres auteurs charentais. Cette année, nous avons laissé libre cours à l'imagination de chacun, avec un fil rouge : les Charentes. Dans la logique de mes Vignettes métropolitaines (L'Harmattan, 2017), j'ai souhaité égrener dix vignettes charentaises. Un peu décousues, sautant du passé au présent, elles mettent en lumière mon attachement à la région et la façon dont je vis celui-ci malgré l'éloignement.

Merci beaucoup de m'aider à faire connaître cet ouvrage autour de vous... Bonne lecture ! »

Lien pour commander : <http://www.lettre-active.com/index.php/parutions/>



De Xavier Combe, promo 1992 :

« Je n'ai pas vraiment connu Philippe Reynaud qui a quitté l'école quand j'y suis arrivé... Mais son nom est dans ma mémoire complètement associé à la pratique originale à Saint-Martin d'un sport assez peu connu en France : le hockey sur gazon. J'apprends avec sa disparition que ce sport n'est plus pratiqué aujourd'hui à Saint-Martin et cela me paraît dommage car c'est une part de l'intérêt de notre école de promouvoir des activités originales...

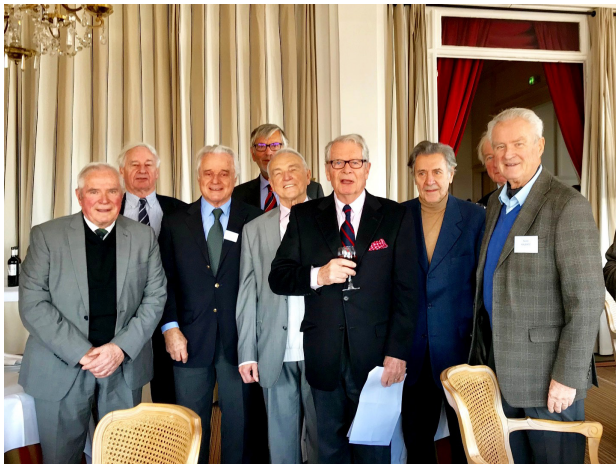
J'espère qu'on m'entendra et que les élèves rejoueront bientôt au hockey sur le gazon du stade de l'école, qu'on aura certainement rebaptisé *Philippe Reynaud* en sa mémoire de sportif émérite ET personnalité de l'école.

En attendant, je vous propose de relire le mot de feu Hubert Dufour à l'occasion du départ de l'école de son collègue Philippe Reynaud, que j'ai trouvé dans le bulletin de liaison « En Famille » nouvelle série N°1 de décembre 1985 - numéro que je conserve religieusement depuis presque 35 ans car y figure cette année là au palmarès mon 1^{er} prix d'éducation physique en 6^{ème}5... »

« Depuis la fondation de l'École ou presque (depuis 1934 exactement) les Reynaud sont toujours là. Après le père, Jacques (l'une des fondations et des gloires surtout théâtrales de Saint-Martin) parti en 1961, après le frère, Jean, absent au rendez-vous de la rentrée 1981, c'est aujourd'hui Philippe qui s'en va. Mais Jean et Philippe étaient élèves puis professeurs à Saint-Martin alors que leur père y enseignait encore. Et aujourd'hui Xavier, le fils de Philippe est là et bien là, en attendant peut-être l'arrivée d'un petit Gaultier qui, pour le moment tête encore sa mère ...

Ainsi, après plus de 35 ans de présence à Saint-Martin en tant que professeur (il y avait débuté en 1949) tant au service des sciences humaines qu'au service des sports, calmement, sereinement, au moment choisi, à l'âge prévu, Philippe Reynaud prend sa retraite. Nous gardons de lui le souvenir d'un collègue affable, d'un professeur compétent, d'un pédagogue exigeant. Nous admirons surtout l'honnête homme, discret et efficace, qui, jour après jour, a accompli une longue et immense tâche et a bien mérité de Saint-Martin. Mais Philippe Reynaud ne nous a pas quittés tout à fait. Cet ancien champion de hockey sur gazon (il participera en son temps à trois Olympiades en qualité de Capitaine de l'équipe de France !) ne pouvait abandonner aussi facilement ces sports auxquels il avait donné une bonne part de sa vie. Il nous revient donc de temps en temps sur les terrains de Saint-Martin pour la plus grande joie de ses collègues et de nombreux élèves qu'il connaît toujours. Qu'il nous revienne encore, longtemps et souvent ! »

Hubert Dufour,
professeur d'Histoire et Géographie de 1968 à 1995.



La promo 1958 fête ses 60 ans

La promotion 1958 a fêté son 60^{ème} anniversaire.



A l'initiative de Jean-Pierre Cartier et de l'ancien président de l'AAESM, Jean-Pierre Lunel, les Anciens des promos 58 et 59 se sont réunis le 30 janvier dernier, au Pavillon Henri IV à Saint-Germain en Laye, pour célébrer cela ensemble lors d'un déjeuner très convivial ! Le menu et l'ambiance étant forts agréables, ils ont décidés de ne pas attendre 10 ans pour recommencer. Si vous avez raté l'occasion, vous pouvez contacter Jean-Pierre pour préparer la prochaine édition : jpcartier@gmail.com.

Très jeunes Anciens de la promo 2018, vous pouvez vous organiser pour cet exercice en 2078 ! Et d'ici là prendre en main la destinée de notre Association... Bienvenue à vous.



Le carnet

Au carnet de ce numéro quelques événements heureux enfin, et toutefois, puisque c'est une rubrique plébiscitée, les récents décès que nous déplorons :

Richard Bault (promo 1956),
Paul Bernion (promo 1939),
Jean-Claude Cailliau (promo 1943),
Édouard Empain (promo 1955),
Bertrand Fourcade (promo 1949),
Maurice Gheudin (promo 19...),
Jean-Marie Gueden (promo 1958),
Pierre Jeanson (promo 1942),
Philippe Boby de la Chapelle (promo 1958),
Antoine Laroche (promo 1940),
Paul Lerolle (promo 1955),
Michel Lesage (promo 1943),
Alain de Mehenrenc de Saint-Pierre (promo 1949),
Albert Mounier (promo 1937),
Philippe Reynaud (promo 1940),
professeur de 1949 à 1985.
Jacques Alain de Sédouy (promo 1954).

Mariage(s) : Sylvie Verdier (Dubois Raynaud - promo 1970) nous fait part du mariage, célébré le 1^{er} septembre 2018, d'Amélie, et de son fils Thomas Verdier (promo 2003).

Naissance(s) : **Hortense**, née le 22 octobre 2018, fille de Frédéric Labrunye (promo 1993) et Claire.

Réunion(s) d'Anciens : à l'initiative de Sofia Lemerrier, la promo 2017 prévoit un rassemblement le 8 septembre 2019. Plus de détails auprès d'elle : sofia-lemercier@hotmail.fr ; à l'initiative de Thierry Hamelin, les promos 1981 et 1982 se retrouveront à l'école le samedi 21 septembre 2019. contact@aaesm.net.

Message(s) : **de Maggy Sandrine Lemoine**
« Bonjour à tous ! Je participe aux championnats du monde des arts et du spectacle en juillet prochain à Hollywood (WCOPA) et j'ai besoin de votre soutien ! Mon histoire d'amour avec la musique a commencé à l'Orangerie et dans le sous-sol de Malbranche ! (L'acoustique y était super). Ma première fois sur scène était à l'auditorium et je m'en souviens comme si c'était hier. En publiant sur cette page je reviens donc aux sources. Merci de m'avoir lu. À bientôt j'espère ! Ma page facebook : <https://m.facebook.com/maggymusicpro/>
<https://www.gofundme.com/aidez-maggy-a-s039envoler-pour-la-wcopa-a-hollywood>

Pour publier dans le carnet, l'agenda ou d'autres rubriques : anciens@aaesm.net.

Départ à la retraite : Éva Chazel, Momo Charef, Antoine Bouley / 22 décembre 2018.

« Des piliers de notre École ! Des décennies au service des élèves, moi compris puisque j'ai connu Eva comme lectrice d'allemand lorsque j'étais en Seconde il y a près de 40 ans ! Souhaitons-leur tous nos vœux de bonne et longue retraite ! Et surtout, disons-leur un grand MERCI pour ce qu'ils sont pour nous ! »

Eric Villaudière

